

N^o 6 75 CMES

LE RASOIR

LES CANARDS DE LA MEUSE



V. F. M. T. O. S.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Annonces : la ligne, 20 centimes. — On traite à forfait. | S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction **Rue Carlier, 4.**

LÉON DE THIER

DIT NIL,

Homme de lettres, rédacteur en chef du journal *la Meuse*, correspondant de *l'Office de Publicité*, etc., etc.

Ce fut à Huy, patrie de *Pierre l'Ermitte* et de *M^e Julien Warnant*, que naquit un beau matin, de parents aisés, mais honnêtes, un gros garçon que l'on baptisa du joli nom de Léon, quoique son père ne fût ni scieur de long, ni ébéniste, ni entrepreneur de bâtisses. Aucune perturbation dans l'atmosphère ne signala ce grand jour; les rochers ne s'entr'ouvrirent point, le Jourdain ne remonta pas vers sa source, et les planètes même affectèrent de garder un calme parfait, les malheureuses! et cependant l'enfant qui venait de naître n'était autre que LÉON DE THIER.

Nous ne parlerons pas de l'enfance du *petit Léon*; nous ne vous dirons pas si — à l'exemple de *M^e Verdin* — il fléchit souvent sous le poids des lauriers scolaires; qu'il vous suffise de savoir qu'à cet âge heureux, où les garçons ne font encore que *la bonheur de leur mère*, Léon était un charmant bambin.

Nous ne le suivrons pas non plus à l'école de droit, et nous ne vous dirons pas davantage si — toujours comme *M^e Verdin* — il y conquit vaillamment ses grades. Cependant, tout porte à croire qu'il termina heureusement sa philosophie.

Ce fut alors que de Thier, qu'un goût invincible entraînait vers les lettres, abandonna l'étude aride du droit pour se lancer à corps perdu dans le journalisme, carrière qui, seule, convenait à son ardente nature. Dès lors, on le vit publier successivement dans l'ORGANE DE HUY plusieurs feuilletons et certains articles sur le MONDE LIÉGEOIS, que s'arrachèrent toutes les vieilles coquettes de Liège. Mais tout cela n'était que le prélude des hautes destinées réservées à Léon de Thier, et l'heure de se produire d'une manière définitive allait seulement sonner pour lui.

Trois journaux, le *Journal de Liège*, *dame Gazette* et feu *la Tribune* avaient suffi jusqu'alors aux besoins intellectuels des habitants de la ville de Liège. Mais la population Liégeoise, enrichie d'une nouvelle classe d'individus appelés industriels — un mot qui a fait son chemin — réclamait impérieusement un quatrième journal qui prit en mains la cause de ces derniers. De Thier, compre-

nant que, seul, il était à la hauteur de cette tâche, n'hésita pas à l'entreprendre.

L'an 1856 — postérité inscrit cette date! — vit la création de cette feuille célèbre, qui, sous le titre *coulant de la Meuse*, devait être le journal des industriels, qui ne fut que le journal des canards et qui serait devenu infailliblement celui des concierges, si cette estimable corporation avait existé à Liège. Néanmoins comme ici, de même que partout ailleurs, du reste, il y a pas mal de gens qui sont foncièrement portiers, *la Meuse* obtint un succès d'enthousiasme, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est le plus répandu de tous les journaux de Liège. — Destinée, tu as de ces caprices!

Depuis qu'il prend *ses ébats dans la Meuse* — dont il est le rédacteur en chef — de Thier a publié, tant dans son journal que dans *l'Office de Publicité*, sous le pseudonyme de *Nil* — encore un nom *coulant* celui-là — une foule de choses charmantes à l'usage des dames, des demoiselles et autres épiciers.

Tout récemment, en 1860 — postérité inscrit encore cette date! — un charmant petit opuscule: *La Chasse au Canard* — pardon, je veux dire au *Coq de Bruyère* — acheva de mettre le sceau à sa réputation d'écrivain.

Célèbre, quoique jeune encore, doué d'une superbe paire de moustaches à aiguille et d'une calvitie précoce — apanage ordinaire des hommes livrés à de fortes études — de Thier a quantité de péchés mignons à se reprocher, le monstre!

De toutes les parties, de tous les plaisirs, de toutes les fêtes, de Thier est le type du journaliste-gentilhomme.

Il mange bien, dort bien, ne travaille pas trop, et descend ainsi le plus gaiement possible le fleuve *la Meuse*, soutenu par des vessies qu'il s'obstine à faire prendre pour des lanternes, et escorté de nombreux canards, ses animaux favoris. (Voir notre dessin.)

PIERRE L'EFFILÉ.

Entre parenthèse.

TERRIBLE ÉVÉNEMENT. — HORRIBLES DÉTAILS.

Dernièrement un événement, qui pouvait avoir les plus graves conséquences, est venu jeter l'épouvante parmi nos populations.

Le terrible LION BELGE, de la ménagerie Bidet, en proie à un accès de fièvre électorale, ayant brisé les barreaux de sa cage, avait pris la fuite en semant la consternation sur son passage. Malgré les recherches les plus actives, on n'est parvenu à le rejoindre qu'au Havre d'où on l'a ramené sous bonne escorte.

On n'a heureusement aucun malheur à déplorer, mais nous ne pouvons trop engager les propriétaires de ménageries à redoubler de précaution envers leurs redoutables pensionnaires, car on frémit en songeant aux suites funestes que pouvait avoir une semblable évasion, *je vous le dis, moi!*

**

Nous sommes heureux d'apprendre que cette leçon a déjà porté ses fruits. Le célèbre dompteur *Julianus d'Andrimus* s'est empressé de renoncer à ses dangereux exercices et vient de faire publier un arrêté, par lequel il enjoint à messieurs ses confrères d'en faire autant.

Nous félicitons hautement *Julianus* de cette mesure, nous comprenons parfaitement qu'il ait tenu à se mettre en sûreté, pareil événement doit donner à réfléchir.

**

PRODIGE DU BICEPS.

La belle grosse femme que l'on admirait tout récemment sur notre champ de foire, vient d'être enlevée par un hercule forain séduit par tant d'attraits.

Pour une femme de *poids* c'est garder bien peu de *mesures*.

**

EMPOISONNEMENT D'UNE MOULE PAR UNE AUTRE.

À l'heure où l'élite de la Société Liégeoise commence à envahir les vastes salons de l'établissement des TROIS VIEUX HOMMES, roi des moules, un incident qui pouvait avoir les suites les plus graves est venu jeter le trouble et l'inquiétude dans ce sanctuaire du plaisir. M. J. R., qui venait d'avaler sa troisième portion de ces friands mollusques, fut pris tout à coup de violents maux de ventre, accompagnés d'abondants vomissements. Les secours de l'art qui lui furent immédiatement prodigués amenèrent à constater que M. J. R. venait d'être victime d'un de ces cas — malheureusement trop fréquents — d'empoisonnement par les moules.

Voilà ce que c'est, monsieur l'anthropophage,
voilà ce que c'est d'abuser des bonnes choses.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Une foule aussi nombreuse que choisie assistait samedi dernier à la première représentation de BARBARA UBRIKX ou la NONNE DE CRACOVIE, drame en cinq actes dû à la plume de M. Félix Bernard, jeune homme plein d'avenir dont le talent n'attendait qu'une occasion de se produire.

Parmi la foule de personnes de distinction qui se pressait ce soir-là au Théâtre des Variétés, on a pu remarquer la rédaction tout entière du *Rasoir*.

L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION.

Décidément les mœurs s'en vont! On vient tout récemment de déterminer d'une manière précise la valeur d'une solide rincée. Moyennant la bagatelle de 150 francs, une misère! on peut assommer son homme à trois quarts, voire même ceux qui ont gagné 700,000 francs à la sueur de leur front. C'est pour rien. Avis aux amateurs!

PIERRE L'EFFILÉ.

Mon Crampon

PROPOS DE VOYOU EN GOGUETTE.

Y'a des gens qu'ont rud'ment d' la chance,
D'autres sont nés pour le guignon;
Mais j'crois qu'y en a guère en France,
Qu'en aient plus qu'moi, nom de nom!

Faut savoir qu' j'ai pris pour épouse
Un' fichue femme, un démon,
Qu'est aussi hargneuse qu'jalouse,
C'qu'on peut dire un fameux crampon!

Tout l'long du jour c'est des misères
A tout propos et sans raison,
Puis ça vous a des manières
A faire tomber d'pamaison.

Toujours bâcher, c'est ça qu'est bête!
Lorsque j'flâne quand y fait bon,
V'la-t y pas qu'elle fait sa tête
Et veut me faire la leçon.

Faudrait pas non plus que j'badine
Avec les filles d'la maison.
Et j'peux pas pincer la voisine,
Sans être traité d'polisson.

Quand en tête j'ai ma chopine,
Et que j'la mets à la raison,
Crie-t-elle pas qu' j' l'assassine!
Et même que j'suis pris d' boisson!

Ah! fais attention ma bonne,
Et tais bien ton bec ou sinon....
Faut pas, vois-tu, que cela t'étonne,
Mais j'pourrais ben t'enlever l'ballon.

PIERRE L'EFFILÉ.

Pauvres abonnés!

Je suis allé deux fois au théâtre cette année, et deux fois j'en suis sorti vraiment navré.

Je vous plains, pauvres abonnés! condamnés à occuper trois fois par semaine un fauteuil quelconque à notre Théâtre royal!

Je vous plains, pauvres abonnés! condamnés à plusieurs années de Flachat, de Fauré, de Widmer et à perpétuité au Cabel, au Chateaufort et compagnie.

Je vous plains, pauvres abonnés! condamnés à écouter trois fois par semaine, un baryton-ténor et

un ténor-baryton, à savourer sans cesse *Bonsoir Monsieur Pantalou* et autres pantalonnades, à supporter un éternel désaccord entre l'orchestre et la scène, à voir les soldats huguenots escorter Sigismond et trinquer avec Robert. Pauvres abonnés! je vous plains!

Je vous plains sincèrement, car lorsqu'on est comme vous, pauvres abonnés! condamnés à voir trois fois par semaine, des chefs-d'œuvre tels que *Guillaume Tell* et *Faust* abimés et massacrés, comme je les ai vus abimés et massacrés, c'est à dégoûter à tout jamais du théâtre, à le prendre en grippe, à lui préférer la lecture du *balai*, les périphrases de M. Jean Fontaine et même la société de Roskam.

Pauvres abonnés! qui supportez cette scié avec patience et résignation trois fois par semaine, douze fois par mois, quatre-vingt-quatre fois par an!... Je vous plains, pauvres abonnés!

JEAN L'ÉBRÉCHÉ.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Votre petit journal est fort amusant, mais ne le serait-il pas davantage si, à l'instar de la *Chronique*, vous donniez des comptes-rendus satiriques des séances du conseil communal? Je crois qu'elles pourraient donner matière à bien bonnes charges, d'ailleurs ce n'est là qu'une idée que je soumets humblement à votre appréciation.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Un de vos lecteurs assidus.

Nous ne demanderions pas mieux que de vous satisfaire, aimable et assidu lecteur, mais pour rendre compte des séances du conseil, il faudrait nécessairement y assister et malgré tout le désir que nous avons de vous être agréable c'est plus fort que nous.

Songez donc, s'exposer à devenir idiot à la fleur de l'âge! C'est pas déjà si gai.

A M. V.-H. : Envoyez toujours, on avisera.

Plusieurs membres de la Société Liégeoise.... *del crasse cliquotte* nous ont généreusement offert leur collaboration, mais les articles de ces messieurs étant écrits en wallon, nous avons dû nous passer de leur précieux concours.

Nous espérons que nos chers lecteurs ne nous en voudront pas, au contraire.

Le pseudonyme de *Mégriot* dont était signé notre dernier numéro ayant donné lieu à certain quiproquo, ne paraîtra plus désormais au bas de nos articles.

Dans le but de rendre notre petit journal aussi intéressant que possible, nous commençons à notre quatrième page un série de rébus inédits. Les noms des personnes qui nous feront parvenir des réponses satisfaisantes seront insérés dans notre prochain numéro.

Devinera le rébus.

MONSIEUR FÉLIX BERNARD.

Le Jardinier Galant.

EMILE RHODODENDRON. — L'homme le mieux né de Liège, et peut-être même de l'univers entier. Car dans les cinq parties du monde, on aurait de la peine à rencontrer un nez aussi phénoménal.

Cet appendice, de dimensions vraiment extraordinaires, dépasse les limites du possible et rentre franchement dans le domaine de la fantaisie, de l'in vraisemblable, du fantastique.

Doué d'un tel nez, *Potironbourg* devait aimer les fleurs, c'est le secret de sa vocation.

Tout jeune, ses narines se dilataient et frémissaient d'aise en s'approchant des roses, des héliotropes et des jasmins. On le surprenait parfois penché, durant des heures entières, sur le calice des fleurs, ses amies, se grisant de leurs parfums; *Topinanbourg* était né jardinier.

Nous ne suivrons pas *Cactusenbourg* dans le cours de ses études botaniques, et nous ne vous dirons pas par quelle suite de circonstances il fut appelé à remplir les éminentes fonctions de jardinier en chef du Jardin Botanique; un homme pourvu d'un tel nez devait arriver à tout.

Il faut le voir au milieu de ses serres, la serpette d'une main et l'arrosoir de l'autre, avec quelle sollicitude il veille sur ses fleurs, ses fleurs chéries pour lesquelles il est capable de tous les sacrifices; car si c'est un grand nez, c'est aussi un grand cœur.

Un jour un entrepreneur de spectacles forains, visitant notre Jardin Botanique et croyant voir dans le nez du jardinier en chef une magnifique mine à exploiter, lui fit les propositions les plus brillantes. C'était la fortune, la gloire, l'immortalité; mais lui fallait courir le monde, renoncer à ses bien-aimées fleurs; *Camélienbourg* refusa!

Clématites, pervenches, pois de senteurs, vous ne saurez jamais ce que vous lui avez coûté!

Depuis lors, *Sapinenbourg* a renoncé à toute ambition, et s'est voué plus que jamais à la culture des fleurs et à l'éducation de sa nombreuse progéniture, dont les pifs ne feront sans doute que croître et embellir comme celui de Monsieur leur papa.

JEAN L'ÉBRÉCHÉ.

ERRATA.

Plusieurs fautes d'impression s'étant glissées dans notre dernier numéro, nous tenons à honneur de les rectifier.

A la 11^{me} ligne de la première colonne, au lieu de : *à qui elle doit*, lisez : *auxquels elle doit*.

A la 44^{me} ligne de la première colonne, au lieu de : *la biographie à taquette*, lisez : *sa biographie*.

A la 39^{me} ligne de la troisième colonne, au lieu de : *le roi le nomma échevin*, lisez : *le roi le nomma à l'échevinat*.

A la 43^{me} ligne de la sixième colonne, au lieu de : *et même l'Internationale le compte*, lisez : *et même l'Internationale le comptent*.

Eh bien! Arthur! es-tu content mon colonel?

ANNONCES.

Nous prévenons les personnes qui désireraient compléter la collection du *RASOIR*, que les numéros 1 et 2 sont près d'être épuisés.

En vente chez **DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier.**

On demande à acheter une **vieille Cuirasse**, dont le prix ne dépasse pas cinq francs.
S'adresser au bureau du journal.

Maisons recommandées par le *RASOIR*.

VICTOR RASKIN
TABACS et CIGARES
Rue de la Station.

Jacques BOHRER
SALON DE COIFFURE
RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

LEMAITRE, Frères
DÉCORATEURS
RUE CARLIER, N° 4.

HISTOIRE NATURELLE



V. LEMAITRE

LE RHODODENDRON

MEFIEZ-VOUS MESSAMES IL PARLE DU NEZ

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ
AUX KIOSQUES ET

AU BUREAU
DU JOURNAL RUE
CARLIER 4

REBUS PAR FÉLIX B.